

**Bibliographie d'André Léo**  
sous la direction de Cecilia Beach

Cette bibliographie annotée des écrits d'André Léo est le fruit d'un travail collaboratif de dix chercheurs et chercheuses qui ont partagé le travail et leurs connaissances dans l'esprit de coopération si cher à l'auteure. Cette bibliographie n'est sans doute pas exhaustive puisque nous découvrons encore aujourd'hui de nouvelles œuvres et des éditions inconnues. Il reste donc toujours beaucoup de travail à faire.

La bibliographie sera également disponible dans une forme plus longue et plus évolutive sur le site de l'Association des Amis d'André Léo : <http://www.andreleo.com/>.

Les collaborateurs et collaboratrices seront signalé(e)s par leurs initiales à la fin de chaque notice :

Cecilia Beach [CB]  
Jean-Pierre Bonnet [JPB]  
Claire Cabaret [CC]  
Fernanda Gastaldello [FG]  
Claude Latta [CL]  
Alain Leconte [AL]  
Alice Primi [AP]  
Pierre Rossignol [PR]  
Denise Sabourin [DS]  
Louis Vibrac [LV]

Les travaux d'Alain Dalotel, Caroline Granier, Monique Stupar-Biarnais et Charlotte Cosset ont également contribué de façon significative à l'élaboration de cette bibliographie.

---

## Œuvres littéraires

« Novator. » In *La Revue sociale*, avril 1850, p. 132-135 (signé Léo) et mai 1850, p. 150-152 (signé Victor Léo). Attribuable à André Léo.

Une nouvelle opposant la cruauté de Néron à l'idéalisme des chrétiens, avec une visée politique contemporaine : « Tant que l'organisation des sociétés blessera l'égalité des hommes, tant qu'outrageant la nature, le génie sauvage de l'oppression subsistera, la loi ne sera qu'une arme de guerre et, instituée pour réprimer le crime, elle ne sera elle-même qu'un crime, effet et source de mille autres » (chapitre 5). [AP]

« Le Myosotis » et « La jeune fille et l'oiseau. » Signés Léo. In *La Revue sociale*, juillet 1850, p. 182-183. Attribuable à André Léo.

Deux poèmes en prose. « Le Myosotis » décrit les abords riants de la Vienne, opposant l'harmonie divine exprimée par la nature et le chaos engendré par les hommes, et se conclut par un appel à aimer. « La jeune fille et l'oiseau » met en scène une "jeune fille des villes" empêchée par "l'usage" d'aller dans la nature adorer Dieu ; comme son oiseau en cage, elle se plaint de manquer d'air et d'amour. [AP]

*Une Vieille Fille*. Par Léo. Bruxelles, Alp[honse] Lebègue, 1859 [daté 1851] ; Paris, Achille Faure, 1864. (Les 2 exemplaires connus de l'éd. de Bruxelles, au Cabinet Vieusseux, de Florence, et à l'Université Stanford, Californie, portent sur la page de titre la date fautive de "1851". La couverture de l'exemplaire de Stanford porte la date "1859". Date réelle restituée d'après les sources bibliographiques, et la correspondance entre Grégoire Champseix et les éditeurs bruxellois.)

Dans ce premier roman, André Léo met en lumière, par les différences dépeintes entre deux sœurs, son idéal féminin. En Suisse, près de Lausanne, le jeune étudiant Albert est d'abord charmé par la personnalité de Pauline, qui représente la femme parfaite à l'époque : jolie,

frivole, coquette, gaie. Mais sa vanité le déçoit vite et il se sent plutôt attiré par sa sœur Marie, qui, malgré ses 34 ans et son aspect de vieille fille, correspond à la femme idéale pour André Léo : au delà des apparences, elle se révèle intelligente, généreuse, fière, autonome, indépendante. [FG]

*Un Mariage scandaleux*. In *L'Espérance*, Genève, 1<sup>er</sup> mai-28 juillet 1860, sous la signature Léo. Paris, Hachette, 1862 ; Paris, Achille Faure, 1863 ; Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1883 ; Nouv. éd. préfacée de Roger Picard. Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 2000 (texte de l'éd. Marpon-Flammarion).

Plongée dès l'âge de six ans dans la communauté villageoise de Champagné-Saint-Hilaire, à 30 km au sud de Poitiers, Léodile Béra en connaît les moindres aspects. Et en a observé les défauts. Le plus insupportable est la barrière qui sépare la bourgeoisie de la paysannerie. C'est ce préjugé de classes qui donne à l'amour naissant de Lucie, pauvre mais bourgeoise, pour Michel le jeune paysan, son caractère romanesque. Rythmée par la nature qui programme les travaux et les fêtes, l'année 1845 à Chavagny est agitée par cette question : un mariage aussi scandaleux est-il possible ? Descriptions documentées, personnages typés mais sans caricature, problèmes humains intelligemment exposés, donnent à cette chronique un intérêt historique. [LV]

*Jacques Galéron*. In *Le Siècle*, 7-15 déc. 1864 ; Paris, Achille Faure, 1864 ; in *La Coopération*, 23 février-14 juin 1868.

Dans ce roman, André Léo prend parti contre la loi Falloux (1850-1867) qui favorisait l'enseignement confessionnel, les congrégations religieuses et soumettait l'instituteur au contrôle de l'Église. Jacques Galéron, le maître du village, fier des principes révolutionnaires acquis par son grand-père, paiera par son expulsion de l'école publique son autonomie d'esprit. Sa fiancée et future épouse, Suzanne, vivra de son côté une expérience plus positive : dans sa nouvelle école privée, les jeunes filles s'inscriront nombreuses pour fuir l'école de sœurs du village, dont la méthode était punitive, fondée sur la peur. [FG]

*Les Deux Filles de Monsieur Plichon*. Paris, Achille Faure, 1864 ; Paris, Hachette, 1865.

Dans ce roman épistolaire, André Léo poursuit son œuvre sur le thème du mariage. Par la plume de deux hommes, elle oppose deux conceptions : William privilégie les qualités de l'âme et Gilbert court après le prestige et la richesse. Le dialogue écrit autorise une profonde introspection, une réflexion permanente sur les exigences d'un mariage réussi. Ce qui fait du livre un véritable traité sur l'Amour. Mais c'est aussi une chronique sur la vie rurale en fin de règne de Louis Philippe, avec ses préjugés sociaux, ses retards et ses crises frumentaires. Tout cela joue un rôle majeur dans l'intrigue qui porte sur l'évolution des sentiments de William vis à vis de sa naïve fiancée et de sa sœur plus âgée, loin du conformisme. [LV]

*Un Divorce*. In *Le Siècle*, 24 mars-3 juillet 1865 ; Paris, Librairie Internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven & Cie., 1866.

Dans ce roman, dont l'action a lieu dans les années 1850-60 dans le Canton de Vaud, en Suisse, une région protestante où le divorce était alors légal, André Léo s'engage dans le débat sur la légalisation du divorce en France qui aboutira dans la loi Naquet en 1884. Sa position est ambiguë ; elle montre que le divorce n'est pas une panacée aux mariages malheureux puisque la dissolubilité du mariage cause aussi de la souffrance, surtout pour les enfants. Pourtant, « la justice humaine doit avoir quelque chose à faire dans ces unions menteuses, où l'un est victime et l'autre bourreau » (475-476). [CB]

*L'Idéal au village*. In *Le Siècle*, 14 février-23 mars 1867 ; Paris, Hachette et Cie, 1867.

Étude sociologique et de caractères, fine et approfondie, d'une parisienne, Cécile, et de son frère Lucien, instruits, désargentés après la mort de leur père, venus s'installer près de leurs cousins à la campagne. Dans son analyse des relations entre Cécile, modèle de la jeune femme idéal pour l'auteur, et Louis De Pontvigail, écorché vif, profond et généreux, André Léo développe des idées d'avant-garde, pour ne pas dire révolutionnaires, sur la justice et la

liberté. Ces deux êtres, que tout sépare a priori, trouveront l'amour, d'abord sans pouvoir se l'avouer de peur de le détruire. Il faudra frôler la mort pour qu'il se conclue en mariage heureux, idéal, au village ! [AL/DS]

« Le Vieux David » (*Causeries villageoises*). In *L'Illustration*, t. 49, 25 mai-15 juin 1867 ; in *Légendes corréziennes*. Paris, L. Hachette, 1870 (voir ci-dessous).

*Double histoire*. In *La Coopération* (« Variétés »), 16 juin-8 sept. 1867 ; Paris, L. Hachette, 1868, p. 1-123 (suivi d'*Histoire d'un fait divers*).

Roman épistolaire. Un fils de riche bourgeois né pour *parvenir* et une honnête petite couturière née pour la misère. Leur enfance : deux mondes opposés mais le mal est le même – la tyrannie des pères, les enfants délaissés ou trop gâtés, l'instruction, absente ou forcée, et les préjugés. Au Quartier latin : leur amour dure deux ans. Lui, l'homme, qui l'abandonne pour ses ambitions. Elle, la misère des femmes aux enfants illégitimes. La lutte des êtres contre leur destin social serait inutile. Sept ans plus tard, en province : son suicide provoque leurs retrouvailles. Il a tout perdu mais a gagné la conscience. Une vie nouvelle est possible, d'amour, de compréhension, d'égalité hommes-femmes et de bonne instruction. [CC]

*Histoire d'un fait divers* (nouvelle). Paris, L. Hachette, 1868, p. 125-229 (à la suite de *Double histoire*).

Traductions italiennes : in *La Plebe*, n° 1 (15 janv. 1875)-n° 17 (17 mars 1875) ; sous le titre *Storia di un fatto diverso* par Andrea [sic] Léo. Milan, Sonzogno (Biblioteca universale), 1887 (à la suite d'*Il comune di Malimpeggio*).

Une nouvelle qui met l'accent sur la moralité du temps et les lois du mariage. « M.Talmant tue sa femme et blesse l'amant ». Un simple entrefilet et pourtant un drame. « Un mois de prison » pour ce meurtre prémédité jugé *affaire ordinaire*. L'histoire de la douce Emmy Donjet est celle de tant d'autres. Mariée, contre son gré et trop jeune, par ses parents à un homme riche, infidèle, brutal et machiavélique, atteinte dans ses rêves d'amour les plus sacrés, Emmy est morte. C'est pourtant sans leçon pour ceux qui élèveront sa fille. Il faut repenser l'éducation des filles, réfléchir aux inégalités entre les femmes toujours *fautives* et les hommes qui, en s'armant de tous les pouvoirs, font ces lois qui privent les femmes de toute liberté. [CC]

*Attendre-Espérer*. Paris, L. Hachette, 1868, p. 1-163 (suivi des *Désirs de Marinette*).

André Léo aborde dans ce court roman un thème qui lui est très cher : l'instruction aux paysans comme instrument d'affranchissement social et économique. Dans le village de Savenay, en Loire Atlantique, le docteur Keraudet exerce sa profession avec générosité, ne fait pas payer les malades pauvres. Mais l'aumône, quoique nécessaire, ne donne qu'un soulagement passager ; ainsi le docteur pousse-t-il Mme de Beaudroit et son père, deux aristocrates bons et généreux, à ouvrir une école privée pour adultes, femmes et hommes, au programme large, parlant de choses visibles, tangibles, susceptibles d'intéresser. C'est l'idée chère aux républicains, celle d'une école libre et laïque, moyen d'émancipation et de lutte contre la pauvreté : « en toute chose, savoir c'est pouvoir ». [FG]

*Les Désirs de Marinette*. Paris, L. Hachette, 1868, p. 164-226 (à la suite d'*Attendre-Espérer*).

À l'instar des héros balzaciens Rastignac et Lucien de Rubempré, Marinette, jeune provinciale, est séduite par l'éclat, la splendeur, les voluptés de la vie parisienne. Prise dans le tourbillon de ses désirs insatiables, elle rêve de la fortune, de la gloire que lui donnerait le chant, mais d'impardonnables faiblesses la conduisent à l'échec. C'est le récit d'une crise intérieure, intime, la prise de conscience de ce qui compte dans la vie : une position modeste, mais gratifiée par l'amour et le bonheur dans la famille. [FG]

« Le Tisserand, le tailleur et le berger » (*Légendes villageoises*). In *L'Illustration*, tome 51, 4 avril-23 mai 1868 ; in *Légendes corréziennes*. Paris, L. Hachette, 1870 (voir ci-dessous).

*Aline-Ali*. In *L'Opinion nationale*, 2 sept.-29 oct. 1868 ; Paris, Librairie Internationale, A. Lacroix Verboeckhoven & Cie., 1869 ; Nouv. éd. présentée et annotée par Cecilia Beach, Caroline Granier et Alice Primi. Chauvigny, l'Association des Publications Chauvinoises, 2011.

Paris, années 1850. Aline de Maurignan refuse un mariage synonyme d'assujettissement. Vêtue d'habits masculins, elle voyage sous le nom d'Ali afin de découvrir librement le monde et les hommes. Son amitié avec le jeune Paolo se transforme en amour réciproque, mais, son identité féminine ayant été découverte, Aline se voit de nouveau confrontée à l'impossibilité d'une relation égalitaire. De désillusions en renoncements, l'héroïne dépasse finalement sa révolte personnelle pour se tourner vers un engagement social et politique : démocrate et libre penseuse affirmée, elle se voue à l'éducation et au travail des femmes pour transformer la société. [AP]

« Jean le Sot » (conte populaire). In *Le Temps*, 19 mars-8 avril 1869.

Dans ce conte cruel qui se déroule à la campagne, le jeune Jean dont la sottise est liée à une grande naïveté, voit poindre et subit l'intolérance de la différence par une population avide de proies faciles. Malgré les efforts du jeune homme, chacune de ses initiatives se transforme en échec, jusqu'à ce jour fatal à sa vie, où la population participe à l'élimination accidentelle de sa présence gênante. [PR]

« Le Drach » (*Légendes villageoises*). In *L'Illustration*, tome 54, 4 sept.-23 oct. 1869 ; in *Légendes corréziennes*. Paris, L. Hachette, 1870 (voir ci-dessous).

*Légendes corréziennes*. Contient « Le Vieux David, » « Le Tisserand, le tailleur et le berger, » et « Le Drach. » Paris, L. Hachette, 1870 ; La Rochelle, La Découvrance, 2006 ; Cressé, Pyrémone (Éditions des régionalismes), 2012.

Dans les trois récits réunis dans ce volume, l'amour « vrai » et l'honnêteté triomphent, non sans embûches. La nature limousine est partout présente : Treignac et la vallée de la Vézère sont les cadres de ces récits. La dimension fantastique, rare chez André Léo, est créée par l'intervention de personnages comme le Drach. La référence aux événements de 1789 est récurrente : repère dans le temps, importance politique de la Révolution dans le monde rural. Ces contes, dialogués entre une paysanne, la Chambelaude, et l'auteure, assurement, en Corrèze, une réputation d'auteur « régionaliste » à André Léo. [CL]

*Sœur Sainte Rose*. In *L'Opinion Nationale*, 23 mars-9 avril 1870.

Traduction russe : Сестра Роза [*Sestra Roza = Sœur Rose*] in Вестникъ Европы [*Vestnik' Evropy = Le Messenger de l'Europe*], Saint-Pétersbourg, octobre 1869, p. 626-677.

Dans ce roman anticlérical, André Léo juxtapose un portrait très négatif des congrégations avec l'abnégation d'une religieuse, Sœur Sainte-Rose (Céline), qui sacrifie son propre salut en abandonnant sa vie au couvent pour élever deux orphelins confiés à elle par leur mère mourante. Récompensée pour sa générosité, Céline finit par épouser le père des enfants, un républicain honnête qui avait été injustement emprisonné et ainsi séparé de la mère de ses enfants. André Léo souligne la transformation de Céline. Ayant abandonné l'Eglise, elle développe la « religion du cœur » : « Plus éclairée maintenant, plus intelligente, elle n'en savait que mieux aimer, et l'ordre humain aussi a ses choses sacrées. » [CB]

*L'Institutrice*. Avant-titre : *Les Filles pauvres*. In *La République française*, 26 déc. 1871-7 février 1872.

Ce premier roman publié après la Commune est un réquisitoire impitoyable contre l'influence de l'Eglise dans les écoles. Sidonie, une bourgeoise déchue, devient institutrice dans un village près de Beauvais par nécessité économique. D'abord malheureuse à cause des conditions de travail et des méthodes de l'enseignement qui lui sont imposées, elle trouve un nouveau souffle dans de nouvelles méthodes plus actives, amusantes et efficaces, méthodes qui lui attirent pourtant des ennemis. Persécutée par le prêtre du village et par la bourgeoisie réactionnaire, elle est destituée de son poste et finit sa vie seule et dans la misère. [CB]

*Le Père Brafort*. In *Le Siècle*, 26 nov. 1872-8 février 1873 ; Paris, Bureau du *Siècle*, 1875 (*Musée littéraire*, 1ère série, tome 45, p. 211-336).

L'intrigue de ce roman se déroule au début en Berry et relate l'évolution de la famille Brafort sur un siècle ; paysans contraints de rejoindre Paris par les alternances de la république et de la monarchie, représentée dans le livre par la famille de Labroie. S'en suit une série de grandeurs et décadences du personnage de "bonne foi", passant dans un XIX<sup>e</sup> siècle agité, ayant sur deux générations occupé les fonctions de paysan, soldat, riche commerçant, gardien municipal, industriel, maire, député puis chef de gare. L'épouse est évidemment réduite au rôle d'objet humilié face à cette soif de pouvoir. [PR]

*La Commune de Malenpis* (conte). In *La République Française*, 3-25 déc. 1873 ; Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 1874.

Traductions italiennes : in *La Plebe*, 1881 (appendice) ; sous le titre *Il comune di Malimpeggio* par Andrea [sic] Léo. Milan, Sonzogno (Biblioteca universale), 1887 (suivi de "Storia di un fatto diverso").

Conte, la Commune de Malenpis en est un certainement : le style se veut celui de l'oralité ; ni la date ni le lieu de l'action ne sont précisés, et les personnages portent des noms caricaturaux et amusants comme Casse-Cou ou Lavisé. Mais le titre annonce un sujet politique : il s'agit de tirer des leçons de l'histoire, pour vanter les bienfaits de la démocratie et dénoncer l'ignominie des monarchies. Mais, conspuée en 1871 lors de son discours de Lausanne, l'auteure quitte là, le mode rigoureux de la démonstration, pour exploiter sa verve de conteuse et tâcher de convaincre par une mise en scène manichéenne des deux types de régimes. [LV]

*Marie la Lorraine*. In *La République française*, 9 sept.-18 oct. 1874.

Dans cette nouvelle, dont l'action se passe à Metz en 1870, André Léo fait la critique de la guerre de tous points de vue. Elle dénonce autant Napoléon III et les autorités françaises, que les atrocités commises par les soldats prussiens. Seuls beaux rôles : les francs-tireurs et la courageuse Marie, « une vraie Lorraine, » qui prend le fusil pour venger sa sœur violée et se bat avec des francs-tireurs : « forte, alerte, infatigable dans la marche et le combat, et ensuite bonne comme une sœur auprès des blessés et des malades. » Un clin d'œil évident aux femmes de la Commune. [CB]

*La Grande Illusion des petits bourgeois*. In *Le Siècle*, 10 déc. 1874-4 février 1875 ; Paris, Bureaux du *Siècle*, 1876 (*Musée littéraire du Siècle*, 1ère série, t. 46).

Ce roman dresse un tableau des classes sociales d'une petite ville de province de la Haute-Marne pendant la deuxième moitié du Second Empire (1860-1870). Le jeune Roger, fils du notaire, interprète les aspirations de la petite-moyenne bourgeoisie à obtenir de grands emplois dans « la fleur de la haute politique ». Mais ses rêves se brisent au contact d'une réalité décevante, dominée par les rusés et les audacieux sans scrupules. La perspective qu'André Léo suggère représente un trait marquant et original de sa voie au socialisme : que la petite bourgeoisie honnête laisse de côté tout orgueil et préjugé, qu'elle reconnaisse le peuple comme son allié et lutte à ses côtés pour changer le système corrompu dont tous les deux sont dupes. [FG]

*Marianne*. In *Le Siècle*, 14 mars-16 mai 1876 ; Paris, Bureaux du *Siècle*, 1877 (*Musée littéraire*, 2<sup>e</sup> série, t. 2) ; Nouv. éd. préfacée de Fernanda Gastaldello. Chauvigny, l'Association des Publications Chauvinoises, 2006.

À Poitiers, pendant le Second Empire (1860), l'aristocratie encore puissante montrent toute leur bassesse morale : mariages de convenance, mépris de la femme, mystifications, hypocrisies. Le plus grave est que trop souvent la femme bourgeoise accepte passivement et justifie les fourberies des hommes, leurs escapades avec les filles du peuple, inquiète uniquement de sauvegarder les apparences. À l'opposé, la jeune héritière Marianne, qui se fait un devoir de défendre et d'aider les victimes du système, lance un appel à la solidarité féminine comme moyen de renouveau social : « Unissons-nous : dans cette alliance nous

retrouverons le bonheur et la dignité ; l'homme retrouvera l'honneur et l'humanité, l'amour. »  
[FG]

*Grazia, Récit d'un voyageur.* In *Le Siècle*, 23 avril-20 juin 1878 ; Paris, Bureaux du *Siècle*, 1879 (Musée littéraire, 2<sup>e</sup> série, t. 4).

Description des mœurs sardes du point de vue d'un Français qui voyage à Nuoro en Sardaigne pour rendre visite à un ami sarde, Effisio Gambazu, qu'il avait connu en février 1871 lorsque celui-ci était venu défendre la France avec des volontaires italiens. Histoire des amours contrariés d'Effisio sur fond de couleur locale : fêtes et traditions, vendettas et brigandage, descriptions d'architecture et de vestiges archéologiques. Un roman fait pour plaire aux lecteurs de feuilletons contenant néanmoins des critiques sérieuses du système de justice, de la déforestation, du manque d'éducation, et surtout de la condition de la femme sarde. [CB]

*L'Épousée du bandit.* In *Le Siècle*, 6 mai-30 août 1879 ; Paris, Bureaux du *Siècle*, 1880 (Musée littéraire, 2<sup>e</sup> série, t. 5).

Traduction italienne : *La Sposa del bandito*. Trad. Vittorio Delitala. In *L'Avvenire di Sardegna*, 22 nov. 1880-10 juin 1881 ; Cagliari, tip. editr. dell'*Avvenire di Sardegna*, 1881 ; trad. Anna Maria Tanda e Michele Bissiri, présent. Nicola Tanda. Sassari, Edes, 2007 (2 tomes).

Dans les années 1870, une famille de républicains anticléricaux italiens vit en exil politique en Sardaigne où elle se retrouve mêlée à des vendettas et des intrigues violentes de bandits (meurtres et vols, enlèvement et mariage forcé). L'intrigue se déroule dans le village d'Orgosolo, connu pour son banditisme mythique. André Léo y fait la peinture des mœurs sardes et critique l'« arbitraire absolu de l'autorité », les impôts excessifs, la complicité de l'Eglise, la violence domestique, et l'assujettissement des femmes. Dénouement semi-heureux avec la mort tragique du fils, amoureux d'une fille mariée par force à un bandit, et le mariage heureux de la fille. Eloge de l'amour basé sur l'estime, l'amitié et la fraternité. [CB]

*L'Enfant des Rudère.* In *Le Siècle*, 13 août-19 nov. 1880 ; Paris, Bureaux du *Siècle*, 1881 ; Paris, Jules Rouff et Cie, 1883.

Ce roman ancré dans le Poitou évoque avec justesse le monde rural des bourgeois propriétaires et des paysans. L'histoire a de multiples rebondissements, avec des tentatives de captation d'héritage et de meurtre, finalement manquées, et des mauvais traitements infligés à un enfant. Le personnage lumineux de Juliette, jeune institutrice qui fait émerger la vérité, domine le roman. Le rôle corrupteur de l'argent, la nécessaire liberté des choix amoureux des jeunes filles, l'importance de l'instruction, la dénonciation du sort des enfants maltraités et des « filles-mères » sont les thèmes de ce roman. [CL]

*Histoire d'un vieux de cent ans.* In *La Presse*, 11 juillet-15 sept. 1882.

A Cellinières, village aux confins de la Touraine et du Poitou, vit un paysan centenaire, né en 1775, qui a participé à toutes les tourmentes de la Révolution. Il demande au narrateur de transmettre le récit de sa vie, afin de lutter contre l'oubli des idéaux et des actions révolutionnaires. A travers le récit vivant de ce passé, André Léo écrit une histoire populaire – dans laquelle les femmes ont bien leur place – destinée à montrer à la fois les bienfaits et l'inachèvement de la Révolution : les revendications qui animaient le peuple de 1789 sont toujours actuelles et ses ennemis toujours présents ! [AP]

*Les Drames du Cerveau.* In *Le Siècle*, 7 juillet-13 déc. 1882.

Les aventures malencontreuses des habitants d'un immeuble rue Pigalle à Paris, surtout de Berthe, «une ouvrière aisée et coquette», dont l'imagination est nourrie par la petite presse. Abandonnée par un premier amant noble lorsqu'elle lui parle de mariage, elle épouse le cousin appauvri de celui-ci, un baron coureur de dot et de jupons. Rendue malheureuse par ses rêves brisés et le mauvais traitement de son mari, elle prend un amant, se trouve impliquée dans le meurtre de son mari, et finit dans le *demi-monde*. Un tissu de faits divers entrecoupé

de critiques sociales sur le mariage, l'éducation, l'autorité paternelle, la presse populaire et la condition féminine. [CB]

*Nunziata (mœurs napolitaines)*. In *Le Siècle*, 21 août-15 nov. 1883.

Peinture misérabiliste de la condition féminine dans la région napolitaine. Nunziata, qui habite dans la baie de Gaëte, près de Formia, ne sort du joug paternel tyrannique que pour épouser un homme paresseux et violent qui abandonne femme et enfants pour vivre avec sa riche maîtresse. Sans protection légale puisqu'elle a accepté un mariage religieux au lieu d'un mariage civil, seul reconnu par l'Etat, Nunziata vit et meurt dans la misère la plus profonde. Dans ce roman fortement anticlérical, Nunziata est victime non seulement des mauvais traitements des hommes, mais aussi de la cabale catholique qui se sert d'elle impitoyablement pour résister contre la laïcisation et la libre-pensée. [CB]

*Toinon*. In *Le Siècle*, 27 nov.-16 déc. 1884.

En Poitou. La Révolution est loin mais les paysans sans terres, exploités par les propriétaires sans scrupules souffrent toujours : la précarité, la maladie, le faible salaire des femmes, les enfants mis au travail trop jeunes, les privations et ce Dieu qui n'est d'aucun secours. Une hostilité envers « cette race stupide déclenche la lecture du tragique destin de Toinon par Charles L, Toinon qui aimait Pierre ». Victime de ses préjugés, du despotisme de ses parents et d'un mariage d'argent, stérile et fragile, elle meurt à 17 ans. Pierre est sauvé de sa condition par Charles L..... Il n'y a que deux voies : le socialisme ou mourir. C'est de Paris que doit venir l'instruction. Elle seule peut venir à bout des inégalités. [CC]

*A la recherche d'une femme*. In *Le Siècle*, 7 mai-15 sept. 1886 ; in *La Petite République*, 4 déc. 1895-28 avril 1896 (incomplet).

Pour André Léo, ce roman est « l'étude d'une des questions les plus graves et les plus douloureuses de ce temps. [...] l'antagonisme religieux dans la famille. » L'histoire a lieu dans la région parisienne à partir de 1877. L'auteure y met en scène les effets néfastes de cet antagonisme dans une famille et la difficulté du fils à trouver une femme athée à épouser. Apologie de la libre-pensée, mais aussi de la tolérance religieuse. Dans le dénouement heureux, André Léo revendique « la liberté des opinions [...] et des convictions. » [CB]

*Les Rapaces*. In *Le Siècle*, 9 juin-27 sept. 1887.

Mme Bessonnet, veuve d'un architecte habitant une belle propriété à Villeneuve-la Garenne, accueille chez elle une orpheline, Odette, enfant naturel de la sœur de son mari. Dans cette histoire, qui traverse la fin de l'Empire, la guerre franco-prussienne et la Commune, Mme Bessonnet est constamment tiraillée entre deux camps : d'une part, la famille de son frère, un paysan vulgaire, qui ne s'intéresse qu'à son argent ; d'autre part, Odette et ses amis, une famille honnête et désintéressée de républicains, soutenus par « le canotier », un vieil ami de la famille. Portrait négatif des paysans et critique de la religion, du capitalisme sauvage, et de la guerre. [CB]

*La Belle Fille de Quartu*. Par L. Béra. In *Le Temps*, 13 mars-3 avril 1889.

Dans ce court roman populaire sur les mœurs sardes, Il doctore Feoli et son fils Silverio arrivent en Sardaigne pour étudier le peuple, les plantes et les vestiges archéologiques. Silverio tombe éperdument amoureux de Rosamonda, une fille du village de Quartu, qui est gardée, comme une prisonnière par son père et dont le cousin Trifone, qui l'aime, menace de tuer tout autre prétendant. Silverio décide de l'enlever malgré les dangers et les avertissements de son père. Aveuglé par sa passion, il tombe dans un piège manigancé par Trifone et y laisse la vie. Rosamonda, en apprenant le sort de Silverio, tue Trifone et se suicide dans les bras de son amant. [CB]

## Textes de propagande et d'analyse politique

*Ecrits politiques*. Paris, Ed. Dittmar, 2005. Contient 23 essais et articles, dont *La Femme et les mœurs* et *Coupons le câble* (voir ci-dessous).

*Observations d'une mère de famille à M. Duruy*. Paris, Achille Faure, 1865.

Ce texte, signé André Léo à la dernière page, est une sorte de lettre ouverte adressée au Ministre de l'Instruction Publique par celle qui se présente comme mère de deux fils et d'une fille, éduqués respectivement dans des collèges d'Etat et dans un pensionnat surveillé par l'Inspection. Elle dénonce les « vieux détritres putrides » qu'on ose « infuser dans les veines des nouvelles générations » à travers l'histoire religieuse et la mythologie. Elle réclame de l'Etat un enseignement rationnel, nourri de l'observation de la nature et des progrès scientifiques, propre à transmettre le dogme nouveau hérité de la Révolution : Liberté, Egalité, Fraternité. [AP]

« La Colonie américaine. » in *Paris-Guide. Par les principaux écrivains et artistes de la France*, t. 2. Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1867, p. 1065-1080.

Traduction anglaise : *The American Colony in Paris in 1867*. Boston MA, Loring, 1868.

L'Exposition Universelle de 1867 agite le Paris mondain et attire par dizaines de milliers les riches américains. Sous la plume militante d'André Léo, cette « chronique » devient très vite une comparaison polémique des mœurs de deux peuples qu'un océan de libertés sépare. Entre le Nouveau Monde républicain progressiste et l'Ancien Monde de France qui régresse sous le joug de l'Empire, le « récit » de leur rencontre devient un manifeste pour l'instruction et l'émancipation des femmes, un hymne à la liberté des *young ladies* mais un regret de leur mépris envers leurs sœurs françaises opprimées par les lois des hommes. L'histoire de l'Eglise américaine insère un subtil plaidoyer en faveur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. [CC]

*Communisme et propriété* [par André Léo]. Paris, Damase Jouaust, 1868.

Cette brochure de 16 pages, signée A.L., entend discuter des questions qui divisent les démocrates contemporains : « La propriété restera-t-elle l'apanage de quelques-uns ? ou deviendra-t-elle le droit de tous ? », « Est-ce la liberté qui doit prévaloir ou l'égalité ? ». Dans la mesure où le communisme menace le droit individuel, il faut rechercher un système qui garantisse les droits du travail et préserve la propriété individuelle, tout en limitant l'héritage et en supprimant les « abus de la propriété foncière ». Des conclusions qui se rapprochent de celles de Proudhon, selon « un ami » [Malon ?] cité en post-scriptum. [AP]

*La Femme et les mœurs. Liberté ou monarchie*. Paris, au journal *Le Droit des femmes*, 1869 ; Nouv. éd. avec sous-titre : *Monarchie ou liberté*. Introduction et notes de Monique Stupar-Biarnais. Tusson (Charente), Du Lérot éd., 1990.

Retraçant l'histoire des revendications des femmes en France depuis la Révolution, André Léo montre les enjeux politiques et économiques de cette question. Elle réfute avec ironie les arguments des conservateurs : la prétendue infériorité physique et intellectuelle des femmes, la fonction maternelle. Dévoilant les rapports de pouvoir à l'œuvre sous la rhétorique, elle donne un sens éminemment politique au débat, et dénonce les prétendus « démocrates qui nient les droits individuels des femmes au nom de l'ordre. Un « état actuel de la question » à l'étranger témoigne du mouvement général pour les droits – y compris politiques – des femmes. [AP]

*A tous les démocrates*. Signé André Léo, Paul Lacombe, J[ulie]. Toussaint, Elisée Reclus. *L'Agriculteur, journal du dimanche*. Paris, impr. de J. Voisvenel (14, rue Chauchat), 1870 ; in *L'Opinion nationale* 8 juin 1870, p. 3.

Prospectus. Fait appel à tous ceux qui voudront soutenir (financer) un nouveau journal, *L'Agriculteur*, dont le but est l'une des idées force d'André Léo, l'instruction et l'information du peuple des campagnes. « Le moyen le plus légitime et le plus sûr de triompher des vices et

des incohérences du régime actuel est d'éclairer les masses populaires. » André Léo souhaite par ailleurs, pour la diffusion, la participation, via le gouvernement, des maires de France ; elle fait appel au soutien de Jules Simon, qui le refuse (cf. Dalotel, *La Junon de la Commune*, p. 72). [JPB]

*Au travailleur des campagnes*. Brochure : Paris, Imprimerie nationale, avril 1871 (sans signature) ; in *La Commune*, 10 avril 1871 (2<sup>e</sup> partie de « La France avec nous. » ; texte sans le titre) ; in *La Sociale*, 3 mai 1871 (Avec titre « Au travailleur des campagnes », signé : Les travailleurs de Paris ; précédé de « Le Socialisme aux paysans », signé André Léo) ; reproduit in Benoît Malon, *La troisième défaite du prolétariat français*, Neuchâtel, impr. Guillaume fils, p. 169-173.

Publié par la Commune de Paris à plusieurs reprises, « répandu en province, dit B. Malon, à plus de 100 000 exemplaires. » Le sujet en est clair, « simple, chaleureux, très à la portée des campagnes (Lissagaray, *Histoire de la Commune de 1871*) » : sans l'appui des paysans, jamais le peuple de Paris, ni même des villes de France associées, ne pourra vaincre seul l'oppression. « Frère, on te trompe » dit André Léo au *travailleur des campagnes* qui soutient à l'époque la majorité conservatrice ; « l'affranchissement que je réclame, c'est le tien. », et de conclure par la formule célèbre : « La terre au paysan, l'outil à l'ouvrier, le travail pour tous. » [JPB]

*La Guerre sociale. Discours prononcé au Congrès de la paix à Lausanne (1871) par Mme André Léo*. Neuchâtel, impr. G. Guillaume fils, 1871 ; Nouv. éd. présentée par Michelle Perrot. Le Pré-Saint-Gervais, Éd. le Passager clandestin, 2011.

[Discours prononcé le 26 sept. 1871. Texte signé André Léo, daté du 27 sept. 1871]

Exilée en Suisse, André Léo défend la Commune et les communards devant la Ligue de la paix et de la liberté (Lausanne, 25-29 septembre 1871). Les erreurs des révolutionnaires – égarés par la fraction « jacobine » – sont sans commune mesure avec les atrocités des Versaillais. Contre la réécriture de l'histoire par les vainqueurs, André Léo dénonce la trahison des idéaux démocratiques par les possédants – y compris la bourgeoisie républicaine. Elle exhorte l'assemblée à rechercher l'égalité en même temps que la liberté. Interrompue dans son discours, André Léo le publie accompagné d'un post-scriptum pessimiste face à l'hypocrisie des élites bourgeoises dont les principes sont étouffés par les compromis. [AP]

*En Chemin de fer. Aux habitants des campagnes*. Nancy, impr. Nancéienne, 1898.

Cette « brochure » (105 pages) de propagande socialiste prend la forme d'un récit mettant en scène Monsieur André, lettré, et Monsieur Bonhomme, cultivateur. Dans le train les ramenant à leur village, ils discutent des injustices sociales, de l'Histoire, de la religion, de la République... M. André explique que le programme socialiste défend les intérêts du « peuple des campagnes » autant que ceux des ouvriers des villes. Il souhaite une France réellement démocratique, où les communes seraient autonomes et associées, où les travailleurs citoyens accèderaient aux loisirs et à l'instruction. M. Bonhomme se met à rêver lui aussi, jusqu'à l'accident du train, provoqué par la logique capitaliste de la compagnie ferroviaire... [AP]

*Coupons le câble*. Paris, A. Fischbacher éd., 1899 ; Nouv. éd. préfacée et annotée par Alice Primi. Paris, Editions Dittmar, 2012.

Écrit en réaction à l'Affaire Dreyfus, cet essai, qui peut être lu comme un testament moral et intellectuel, appelle à couper le lien qui arrime la société à une histoire millénaire de violence et de soumission. André Léo y dénonce l'alliance de l'Église et du pouvoir politique pour assujettir les masses. Revisitant l'histoire du côté des vaincus, elle s'élève contre l'injustice et l'arbitraire, exhorte ses lecteurs à l'émancipation individuelle et collective. Ce texte s'indigne de la trahison des républicains : restés attachés aux valeurs aristocratiques, ils livrent la Révolution à « la caste religieuse » et refusent la démocratie sociale. [AP]

## Œuvres pour la jeunesse

*La Justice des choses*. 3 premiers chapitres signés André Léo in *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 13, n° 154, 5 août 1870 ; suite signée Lucie B., *Ibid.*, t.15 (1871)-t. 18 (1873).

Réuni en deux tomes :

a) *Une Maman qui ne punit pas*. Par Lucie B. Paris, Hetzel, 1875.

b) *Les Aventures d'Edouard et la Justice des choses*. Par Lucie B. Paris, Hetzel, 1875.

Réédité sous le titre *La Justice des choses* par André Léo, Poitiers, P[ierre] Blanchier, 1891. 2 parties :

a) 1<sup>re</sup> partie : *Une maman qui ne punit pas* ;

b) 2<sup>e</sup> partie *Les Aventures d'Edouard*.

Dans *La Justice des choses*, André Léo raisonne de façon simple et pratique sur les principes fondamentaux d'une morale laïque et humaine. Divisé en deux parties, cet ouvrage didactique montre l'essor d'une conscience, celle du petit Édouard, âgé de 8 à 14 ans. *Une maman qui ne punit pas* : sa maman ayant décidé de ne plus le punir, Édouard va découvrir tout seul et sur sa peau qu'il existe une justice des choses, qu'elle punit les mauvaises actions aussi bien qu'elle récompense les bonnes. *Les Aventures d'Édouard* : l'enfant s'indigne toutefois que cette justice, qui règle les rapports familiaux et interpersonnels, soit étrangère à la société civile. Le bonheur et la justice pour l'humanité seront-ils alors un jour possibles ? Certainement, si l'ignorance et la misère sont poursuivies autant que toute forme d'abus et de haine. [FG]

« Les Vilaines Bêtes : I. L'Horrible Chat » signé Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 20 (1874), p. 332-337.

« Les Vilaines Bêtes : II. L'Affreux Chien » signé Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 20 (1874), p. 337-340.

« Ces Vilaines Fourmis » signé L. Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 20 (1874), p. 361-365.

« Ces détestables souris » signé Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 21 (1875), p. 137-143.

« L'Araignée » signé L. Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 21 (1875), p. 177-181.

« Le Grillon » signé L. Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 22 (1875), p. 57-59.

« Le Hibou » signé Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 22 (1875), p. 85-91.

« La Chenille » signé Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 22 (1875), p. 141-148.

« Les Vers » signé Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 22 (1875), p. 279-283.

« L'Ane pelé » signé L. Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 23 (1876), p. 264-275.

« Le Noël des petits ramoneurs » signé Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 25 (1877) [cité dans tome 38 dans une liste des « œuvres principales » publiées dans les tomes XXV à XXXVI ; mentionnée dans une lettre d'André Léo à Hetzel datée 1881 (IMEC HTZ 1.7)].

« Le Cheval Bayard » signé Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*. t. 28 (1878), p. 296-308.

« Minet et le poisson rouge » signé Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 29 (1879), p. 1-24.

« Les Charmantes Bêtes. Histoire d'une levrette » signé Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 29 (1879), p. 325-333.

« Les Charmantes Bêtes. Les Tourterelles » signé Bénédict. *Magasin d'éducation et de récréation*. t. 30 (1879), p. 275-280.

- « La Mouche de Tony » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 31 (1880), p. 364-365.
- « Trop bon pour les autres » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*. t. 32 (1880), p. 18-23.
- « Je veux ! » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 33 (1881), p. 178-182.
- « Je ne veux pas ! » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 33 (1881), p. 208-214.
- « Le Plus de plaisir » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 33 (1881), p. 276-279.
- « La Conversion d'Emma » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 34 (1881), p. 339-346.
- « Les Charmante Bêtes : La Petite Barbaresque » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*. t. 34 (1881), p. 370-372.
- « Les Charmantes Bêtes. Petite Première » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 42 (1885), p. 18-25 (illustré).
- « Les Charmantes Bêtes. Petite Seule » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 42 (1885), p. 47-50 (illustré).
- « Les Charmantes Bêtes. Rou-Rou » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 42 (1885), p. 83-90 (illustré).
- « Les Charmantes Bêtes. Petite Seconde » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*. t. 42 (1885), p. 110-116 (illustré).
- « Les Charmantes Bêtes. Les Petits » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*, t. 42 (1885), p. 144-152 (illustré).
- « Demain » signé Bénédicte. *Magasin d'éducation et de récréation*, tome 42 (1885), p. 300-309 (illustré).

*La Madone de Guido Reni*. Par Bénédicte. Dessins d'Adrien Marie. Paris, Hetzel (Bibliothèque d'Education et de Récréation), 1887.

Traduction espagnole: *La Madona de Guido Reni*. Madrid, Agustín Jubera, 1889. (Cf. lettre d'Hetzel à André Léo, à propos de différents titres, dont *La Madone*, archives Hetzel, à l'IMEC, cote HTZ 1.8.)

Dans ce roman pour la jeunesse, Antonine, une enfant française en séjour en Italie avec sa mère, est kidnappée par des paysans italiens. Incapables de demander une rançon à cause de leur incapacité de communiquer avec l'enfant, ils la gardent, espérant toujours retrouver la mère et faire fortune. La pauvre Antonine grandit dans cette famille de paysans pauvres, sales, violents, sans moralité ni éducation, dans la plaine du Garigliano (près de Formia) jusqu'au jour où elle s'échappe et retrouve sa mère par hasard sur la route de Rome. Portrait très critique des paysans italiens en contraste avec le courage, la force de caractère et l'intelligence de la jeune française. [CB]

*Les Enfants de France*. Par Lucie B\*\*\*. Paris, L. Sauvaire, 1887 ; Poitiers, P[ierre] Blanchier, 1890.

Souvent placé dans ses romans, cet essai d'André Léo présente sous forme d'un dialogue avec une classe (virtuelle) d'écoliers de la Troisième République ce que fut sous l'Ancien Régime (depuis le règne d'Henri IV) l'éducation des princes royaux, les Enfants de France, avec ses insuffisances et ses absurdités. Occasion pour l'auteure d'étendre ses critiques à tout le système monarchique. Maintenant, dit-elle, que tout cela est du passé, retenez cette leçon pour mieux vous rappeler, enfants, que la Patrie vous accueille tous, désormais, que vous êtes tous Enfants de la France. [JPB]

*Le petit moi*. Paris, M. Dreyfous, 1892.

Ce roman pédagogique, qui s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes, raconte la métamorphose de Pierre, le petit Moi égoïste et gâté qui rend la vie impossible à ses parents. La jeune cousine et institutrice Elise Conscience parvient par une méthode attrayante et non punitive à redresser son éducation. Elle sait le motiver à l'étude par l'observation et la pratique et lui propose maints exemples de discussion sur des thèmes chers à André Léo : la liberté, la morale, les systèmes politiques, la justice. Le scepticisme instinctif de Pierre se transforme facilement en curiosité, puis en désir d'apprendre, car il comprend que c'est par là que passe l'essor d'un monde nouveau et heureux, basé sur le respect des droits de tous. [FG]

*La famille Audroit et l'éducation nouvelle*. Paris, E. Duruy, 1899.

Ce roman destiné aux enfants et aux éducateurs raconte la vie d'une famille bourgeoise républicaine, qui cherche à vivre en conformité avec ses idéaux démocrates. La guerre de 1870 a chassé les Audroit d'Alsace. Ils s'installent à Draveil, afin d'élever leurs cinq enfants en contact avec la nature. Leur mère les instruit de façon rationnelle, en développant leur esprit critique et leur sens de la justice. Ses explications – adressées aux jeunes lecteurs – traduisent les idées de l'auteure dénonçant les divers inachèvements du régime républicain contemporain. Devenus adultes, filles et garçons de la famille Audroit sont capables à leur tour d'œuvrer pour le progrès social. [AP]

## Œuvres inédites ou à trouver

*Marianne*. Comédie en un prologue, trois actes et cinq tableaux. Manuscrit (en partie autographe) à l'Institut International d'Histoire Sociale à Amsterdam, n.d. [avant 1870]

*Mémoires d'un travailleur*. Roman en trois parties mentionné dans de nombreuses lettres à partir de 1872. (IISG Fonds Descaves et BPU de Genève, Fonds Baud-Bovy)

« [La] première partie est la peinture de la vie d'un jeune paysan dans ses misères et ses poésies ; elle forme un petit roman séparé, bien que le roman continue avec le même héros, parti pour la ville et devenu ouvrier de fabrique. La 3ème partie est la vie du révolutionnaire et celle-ci traitera non de politique, mais surtout de socialisme, et finit à la chute de la Commune. Ces mémoires sont écrits de Versailles, dans la prison, en attendant Satory, et l'épilogue est la mort par la fusillade. » (Lettre à Auguste Baud-Bovy, 22 avril 1877, BPU de Genève, Fonds Baud-Bovy) [CB]

*L'Ecolière de l'amour*. Nouvelle refusée par *Le Siècle*, 1877.

Philippe Jourde, directeur du *Siècle*, écrit le 26 janvier 1877 : « J'ai pu faire lire L'Ecolière de l'Amour et vous transmets la conclusion du Rapport lu au Conseil de Surveillance. 'En somme, la pensée est excellente ; mais c'est, sous une autre forme, celle du dernier roman de l'Auteur publié par le Siècle, c'est l'éducation faite par l'amour. Cependant si cette pensée était dégagée de l'enseignement dogmatique qui l'alourdit et si l'ouvrage était considérablement abrégé, et resterait [...] une nouvelle charmante, où les caractères sont bien tenus et les observations de mœurs et de coutumes pleines d'intérêts.' Vous le voyez, madame, à mon très grand regret, il m'est impossible de publier votre roman : peut-être plus tard le pourrais-je et j'aurai lieu de vous en aviser. » (IISG Fonds Descaves) [CB]

*Cendrine*. Nouvelle refusée en novembre 1877.

« Je viens de recevoir de Mr Guesde la nouvelle qu'on refuse Cendrine, sous prétexte que cette nouvelle est trop sérieuse. Il est certain qu'elle est triste ; car c'est l'histoire d'une pauvre fille du peuple. Mais pour cela précisément, comme peinture de la misère populaire, je crois qu'elle intéresserait le peuple de Paris autrement que les dames en robes de satin qu'on s'obstine à lui servir. Enfin, c'est un feuilleton de huit ou dix numéros seulement, triste, mais plein de faits [...]. » (Lettre à Auguste Baud-Bovy, 8 nov. 1877, Bibliothèque de Genève, Archives Baud-Bovy) [CB]

*Pasqualina*. Illustrations de Adrien Marie. Refusé par Hetzel en 1882 « pour ne pas contrarier son public italien » (lettre d'André Léo à Baud-Bovy, datée Formia 29 Xbre 82, Archives Baud-Bovy, Bibliothèque de Genève).

*Les Ardents*. Cité dans Alain Dalotel, *André Léo (1824-1900), La Junon de la Commune* (Chauvigny : Association des publications chauvinoises, 2004), p. 155 & 182. Aucune autre trace.

Un roman inconnu, envoyé en ms. au *Temps*, refusé [fin 1889-début 1890].

« Tu as dû savoir que j'écrivais un roman pour le *Temps*. C'était une carte sur laquelle il me fallait absolument gagner, après ces deux années sans récolte – et avec dépenses inévitables, je n'avais plus d'argent, plus d'autre ressource que mon travail. J'y ai mis tous mes soins à ce travail et beaucoup de temps. Il n'en a pas moins été refusé ; et sous des prétextes si vides, si bêtes, que j'y ai vu une volonté décidée de m'évincer. » (Lettre d'André Léo à André Champseix, 3 janv. 1890, IISG Fonds Descaves) [JPB]

## Œuvres faussement attribuées à André Léo

« Les Français ne sont qu'un peuple de singes, *écrivait André Léo*. » (Paul GAULTIER, *La Barbarie allemande...*, Paris, Plon, 1917, p. 271.)

Cette peu gracieuse formule, plusieurs fois attribuée au début du 20<sup>e</sup> siècle à un André Léo qui n'est peut-être pas la nôtre, appartient au *Manuel de l'histoire universelle* [*Lehrbuch der Universalgeschichte*] du professeur allemand **Heinrich** Leo, exécuté avec humour par Edgar Quinet dans sa *Teutomanie* (1842).

*Traité de droit international*, par F[édor Fédorovitch] Martens..., Paris, Chevalier-Marescq, 1883-1887. 3 tomes.

Donné plusieurs fois comme traduit par « André Léo » (ainsi dans la nécrologie publiée par le journal *Le Siècle*, 21 mai 1900, p. 3), cet ouvrage russe a pour traducteur le littérateur et russophone **Alfred** Léo.

## Articles

*André Léo. Une journaliste de la Commune*. [Éd. Monique Stupar-Biarnais] Tusson, Éd. du Lérot, 1987. (*Le Lérot Rêveur*, n° 44, mars 1987.) Choix d'articles. Dossier préparé par l'association André Léo.

« Voilà pourquoi les hommes meurent en Irlande ! » Par Léo. *La Revue Sociale ou Solution pacifique du problème du prolétariat*, 7<sup>e</sup> livraison, mars 1850, p. 113-114. Attribuable à André Léo.

« Bibliographie. L'Hôpital et la Famille. » *L'Association. Bulletin International des Sociétés coopératives*, 21 janvier 1866, p. 46-47.

« Esprit et matière. » *La Libre pensée*, t. 1, n° 6, 25 nov. 1866, p. 44-45.

[Lettre au rédacteur.] *La Coopération* (rubrique Correspondances), n° 12, 10 février 1867, p. 3-4.

« Les fêtes coopératives. » *La Coopération*, n° 15, 24 mars 1867, p. 5.

« Les associations à Nantes. » *La Coopération*, n° 18, 5 mai 1867, p. 3.

[Réponse d'André Léo à une lettre de réfutation concernant son précédent article sur l'association des cordonniers de Nantes], *La Coopération* (rubrique Correspondances), n° 20, 2 juin 1867, p. 4.

« La Situation aux États-Unis (1). » *La Situation*, 10 août 1867.

« Nécrologie. Grégoire Bordillon. » *La Coopération*, n° 25, 11 août 1867, p. 7 [Repris dans Élie SORIN, *La Vie politique en province, Étude sur G. Bordillon, suivie d'un choix de ses lettres*. Paris, chez tous les libraires, 1868, p. 331-334.]

« L'économiste et la ménagère. » *La Coopération*, n° 26, 25 août 1867, p. 6-7.

- « La Situation aux Etats-Unis (2). Le président. » *La Situation*, n°83, 2 septembre 1867.
- « La Situation aux Etats-Unis (3). » *La Situation*, n°114, 1<sup>er</sup> oct. 1867.
- « La Ligue de l'enseignement. » *L'Ecole, Revue de l'instruction populaire*, 1<sup>er</sup> décembre 1867, p. 336 (annoncé dans *Annuaire philosophique*, t. 4, 1867), et cité partiellement dans Alexandre Huot de Longchamps de Saint-Albin, *Les libres penseuses et la Ligue de l'enseignement*. Mémoire à NN. SS. les évêques de France..., Paris, F. Wattelier et Cie, 1868, p. 89.
- « La question de la paix dans les campagnes de France. » *Les États-Unis d'Europe*, n°1, 5 janvier 1868, p. 3.
- « L'association agricole. » *La Coopération*, n° 10, 2<sup>e</sup> année, 12 janvier 1868, p. 1-2.
- « Les États-Unis de l'Europe. » *La Coopération*, n° 12, 9 février 1868.
- « L'Empire de l'habitude. » *Les États-Unis d'Europe*, n°8, 23 février 1868, p. 31.
- « Souscription pour offrir une médaille à la veuve de John Brown. » *Les États-Unis d'Europe*, n°12, 22 mars 1868, p. 45.
- « Bibliographie. Madame Frainex, par Robert Halt. », *La Coopération*, n°16, 5 avril 1868, p. 7.
- « The Revolution. » *L'Opinion nationale*, n°183, 7 juillet 1868, p. 1.
- « Les Séances du Vauxhall sur le travail des femmes. » *L'Opinion nationale*, n°196, 18 juillet 1868, p. 2.
- « Manifeste. » *L'Opinion nationale*, n°198, 20 juillet 1868.
- « Quatrième séance du Vauxhall. Travail des femmes. » *L'Opinion nationale*, n°201, 23 juillet 1868, p. 2.
- « Les Réunions du Vauxhall sur le travail des femmes. 5e séance. » *L'Opinion nationale*, 30 juillet 1868, p. 2.
- « Séances du Wauxhall [*sic*] sur le travail des femmes. Les Théories I. » *L'Opinion nationale*, n° 218, 9 août 1868, p. 2.
- « Séances du Wauxhall [*sic*]. Les Théories II. » *L'Opinion nationale*, n°231, 26 août 1868, p. 2.
- « Séances du Wauxhall [*sic*]. Théories III. » *L'Opinion nationale*, n°242, 3 sept. 1868, p. 2.
- « Du droit des femmes. » *Les États-Unis d'Europe*, n°37, 13 sept. 1868, p. 147 (texte du manifeste publié le 20 juillet dans *l'Opinion nationale*, signé d'André Léo et de 18 autres dames).
- « Un malentendu. » *Les États-Unis d'Europe*, n°38, 20 sept. 1868, p. 150.
- « La Question des femmes en Angleterre. » *L'Opinion Nationale*, 21 déc. 1868, p. 2.
- « Livres d'éducation. » *L'Opinion nationale*, 25 déc. 1868, p. 2.
- « Le Droit des femmes. » *Almanach de la coopération pour 1869*. Paris : au bureau du journal *La Réforme* ; Lyon, Méra ; Saint-Étienne, Constantin ; Marseille, bureaux du journal *Le Peuple*, [fin 1868], p. 131-139.
- « La Ligue des femmes en France. » *L'Opinion nationale*, n°29, 30 janvier 1869 ; *Les États-Unis d'Europe*, n° 5, 2<sup>e</sup> année, 31 janvier 1869, p. 18 ; *Le Journal des Femmes*, n° 2, 20 mars 1869.
- « *Mes Droits* par Paul Lacombe. » *L'Opinion nationale*, 18 février 1869, p. 3.
- [Lettre aux rédacteurs datée du 2 mars.] *L'Égalité. Journal de l'Association internationale des Travailleurs de la Suisse romande*, n° 8, 13 mars 1869.
- « *Méthode curative du bégaiement* par M. Chervin, instit. » *L'Opinion nationale*, 20 mars 1869, p. 2-3.

- « Revendications des droits civils refusés à une moitié de la nation », *L'Opinion nationale* 29-30 mars 1869; *La Démocratie*, 11 avril 1869 ; *Le Droit des femmes*, n°2, 18 avril 1869 (texte collectif de la Ligue pour le droit des femmes, signé par André Léo et 37 autres femmes, dont Louise Michel, Noémi Reclus, Clara Ranvier, Maria Deraismes).
- « La Médaille John Brown. » *La Démocratie*, 11 avril 1869.
- « Les effets du système. » *Le Droit des Femmes*, n°5, 8 mai 1869 (article reprenant un extrait de l'essai *La Femme et les Moeurs*, alors en cours de préparation).
- « De l'infériorité des femmes au point de vue psychologique. » *Le Droit des Femmes*, n°8, 29 mai 1869 (article reprenant un extrait de l'essai *La Femme et les Moeurs*, alors en cours de préparation).
- « Scènes bretonnes. Le pèlerinage d'Auray. » *Le Siècle*, 16-17 juin 1869.
- [Rectificatif sans titre.] *Le Droit des Femmes*, n°11, 19 juin 1869.
- « L'école primaire démocratique. » *Le Siècle*, 27 juin 1869.
- « L'école primaire démocratique. » *Le Droit des Femmes*, n°14, 10 juillet 1869.
- « Contes allemands du temps passé. » *L'Opinion nationale*, 24 juillet 1869, p. 3.
- [Bateaux mouches.] *Le Siècle*, 28 juillet 1869, p. 3
- « Fondation d'une école. » *Le Droit des Femmes*, n°17, 31 juillet 1869 (cosigné par d'autres membres de la Société pour la Revendication du droit des femmes).
- « Les principes et les moyens. » *La Démocratie*, 31 octobre 1869.
- « L'Education démocratique. » *Almanach de la Coopération pour 1870*, p. 176-183.
- [Lettre au rédacteur sur l'enterrement de Victor Noir.] *Le Rappel*, 18 jan. 1870 ; *Le Siècle*, 18 janvier 1870 ; *La Marseillaise*, 18 janvier 1870.
- « Les conférences de Mlle Deraismes. » *Le Siècle*, 22 janvier 1870.
- « Education républicaine. » *Le Rappel*, 10 février 1870, p. 2-3 ; 15 février 1870, p. 2 ; 5 mars 1870, p. 1-2.
- « Une conférence interdite. » *Le Rappel*, 16 février 1870, p. 2.
- « Les Souffrants. Enquête sociale. Madame Graindgens. » *Le Rappel*, 16 mars 1870, p. 1.
- « La conférence du Châtelet et Mlle Deraismes. » *Le Siècle*, 30 mars 1870.
- « L'Égalité pour la femme. » *Le Rappel*, 3 avril 1870, p. 2.
- [Lettre au rédacteur sur Malon.] *Le Rappel*, 3 mai 1870, p. 1.
- « Les Livres. Examen critique des doctrines de la religion chrétienne par Patrice Larroque. » *Le Rappel*, 14 juin 1870, p. 3.
- « L'association internationale et l'empire : la paix et la guerre. » *Le Siècle*, 10 juillet 1870.
- [L'assemblée générale de la société Revendication des droits de la femme.] *Le Siècle*, 15 juillet 1870.
- [Lettre au rédacteur.] *Le Siècle*, 21 juillet 1870.
- « Aux femmes françaises. » *Le Siècle*, 9 août 1870.
- « L'invasion en 1814. » *Le Siècle*, 15, 16, 18, 22 août 1870.
- [L'affaire de la Villette.] *Le Siècle*, 19 août 1870.
- « Société de secours aux victimes de la guerre. » *Le Siècle*, 27 août 1870 ; *L'Opinion nationale*, 30 août 1870.

[Pétition pour l'armement du peuple parisien, au nom des « femmes françaises », signée entre autre par Mlle Louise Michel] *La Commune de Paris, organe révolutionnaire*, n° 3 du 12 septembre 1870.

[Lettre.] *Le Combat*, 6 octobre 1870.

« Notre programme. » Signé André Léo et 17 autres, dont Ferdinand Buisson, Benoît Malon, Elie et Elisée Reclus et Aristide Rey. *La République des Travailleurs*, n° 1, 10 janvier 1871.

« Le fétichisme. » *La République des Travailleurs*, n° 2, 15-22 janvier 1871.

« Bulletin. » *La République des Travailleurs*, n° 3, 22-29 janvier 1871.

« Vouloir. » *La République des Travailleurs*, n° 4, 29 janvier-5 février 1871.

« Les Prussiens de Paris. » *La République des Travailleurs*, n° 4, 9 janvier-5 février 1871.

« Les spéculateurs. » *La République des Travailleurs*, n° 4, 29 janvier-5 février 1871.

« Les arrivés. » *La République des Travailleurs*, n° 5, 3 février 1871.

« Non, tout n'est pas fini. » *La République des Travailleurs*, n° 6, 4 février 1871.

« Un prophète méconnu. » *L'Opinion nationale*, 16 février 1871.

« Représentants de Paris. Malon. » *Le Rappel*, 19 février 1871.

« La France avec nous. » 1<sup>re</sup> partie : *La Commune*, n° 21, 9 avril 1871, p. 1 ; 2<sup>e</sup> partie : *La Commune*, n° 22, 10 avril 1871, p. 2.

« Toutes avec tous. » *La Sociale*, 12 avril 1871, p. 1 ; *Le Cri du peuple* n. 42, 12 avril 1871, p. 2 ; *Le Rappel* 13 avril 1871, p. 2 ; *La Commune*, n° 25, 14 avril 1871.

« Le droit commun de M. Thiers. » *La Sociale*, 18 avril 1871, p. 1.

« La plus libérale des Assemblées. » *La Sociale*, 21 avril 1871, p. 1.

« Appel aux consciences. » *La Commune*, n° 33, 22 avril 1871 et *La Sociale*, 23 avril 1871, p. 1-2.

« En faveur de la liberté de presse. » *La Sociale*, 24 avril 1871.

« Les Femmes » de Anna Jaclard, André Léo, Poirier et Buisard. *Le Cri du Peuple*, n° 55, 26 avril 1871, p.1.

« Un soufflet prussien au grand orateur. » *La Sociale*, 26 avril 1871, p. 1.

« Les soldats de l'idée. » *La Sociale*, 28 avril 1871, p. 1.

« Les neutres. » *La Sociale*, 30 avril 1871, p. 1.

« Appel aux citoyennes. » Signé André Léo, A. Jarry, A. Collet, E. Fallon, Gasdon, E. Reiche, M. Briffant, M. Pleurant, A. Rupper. *Le Cri du Peuple*, n° 62, 2 mai 1871, p. 1.

« Le socialisme aux paysans. » *La Sociale*, 3 mai 1871, p. 1 (un appel à diffuser *Au Travailleur des campagnes*).

« Aventures de neuf ambulancières à la recherche d'un poste de dévouement. » *La Sociale*, 6 mai 1871, p. 1.

« La révolution sans la femme. » *La Sociale*, 8 mai 1871, p. 1.

« Monsieur le rédacteur. » *Le Cri du Peuple*, 8 mai 1871, p. 2.

« Réponse au citoyen Rossel, délégué à la guerre. » *La Sociale*, 9 mai 1871.

« Le complot monarchique en province. » (1<sup>e</sup> partie). *La Sociale*, 12 mai 1871, p. 1-2.

« Citoyens rédacteurs (lettre aux rédacteurs). » *La Sociale*, 14 mai 1871, p. 1.

- « Une enquête urgente. » *La Sociale*, 15 mai 1871, p. 1.
- « Le complot monarchique en province. » (2<sup>e</sup> partie). *La Sociale*, 16 mai 1871, p. 1.
- « Congrès de Lausanne. » *Le Réveil International*, n° 2, 2 octobre 1871.
- « Meeting de l'Internationale. » *La Révolution Sociale*, n° 1, 26 octobre 1871.
- « Comment des socialistes honnêtes, intelligents et dévoués sont expulsés de l'Internationale de Genève. » *La Révolution Sociale*, n° 2, 2 novembre 1871.
- « L'esprit de l'Association Internationale. » *La Révolution Sociale*, n° 3, 9 novembre 1871.
- « Le débat survenu dans l'Internationale. » *La Révolution Sociale*, n° 6, 30 novembre 1871.
- « L'éducation et la bible. » *Almanach du peuple pour 1872*, 2<sup>e</sup> année. Saint-Imier, Propagande Socialiste, [1871], p. 22-26. ; *Almanach* réédité sous le titre : *Simple questions sociales*, *Ibid.*, 1872.
- « L'éducation démocratique. » *Almanach du peuple pour 1873*, 3<sup>e</sup> année. Saint-Imier, Propagande Socialiste, s.d., p. 17-24.
- « Il lavoro dei fanciulli. » *L'Avvenire di Sardegna*, 10 mai 1877.
- « Essai sur la morale nouvelle. » *Le Socialisme progressif*, n°1, janvier 1878, p. 5-8.
- « Importance de la morale. » *Le Socialisme progressif*, n°2, janvier 1878, p. 26-28.
- « Remarques et questions. » *Le Socialisme progressif*, n°2, janvier 1878, p. 37.
- [Lettre adressée aux rédacteur de L'Egalité.] *L'Egalité*, n°9, 27 janvier 1878, p. 5.
- « Pourquoi nous sommes collectivistes. » *Le Socialisme progressif*, n°3, février 1878, p. 43-51.
- « Etat actuel de la morale et de la moralité publique. » *Le Socialisme progressif*, n°4, février 1878, p. 70-73.
- « Les horreurs de la guerre. » *Le Socialisme progressif*, n°4, février 1878, p. 78-79.
- « État actuel de la morale et de la moralité publique (suite). » *Le Socialisme progressif*, n°5, mars 1878, p. 90-97.
- « Etat actuel de la morale et de la moralité publique (3<sup>e</sup> et dernier art.). » *Le Socialisme progressif*, n°6, mars 1878, p. 108-114.
- « Guerre de religion. » Signé « A » (attribution incertaine). *Le Socialisme progressif*, n°6, mars 1878, p. 116-117.
- « Une base réelle. » *Le Socialisme progressif*, n°7, avril 1878, p. 123-127.
- « Grèves, faillites, ordre public. » *Le Socialisme progressif*, n°7, avril 1878, p. 131-133.
- « Essai sur la morale nouvelle. » *Le Socialisme progressif*, n°8, avril 1878, p. 142-148.
- « L'État. - L'État ancien. Abstractions et réalités. » *Le Socialisme progressif*, n°9, mai 1878, p. 163-168
- « Essai sur la morale nouvelle. L'État nouveau. » *Le Socialisme progressif*, n°10, mai 1878, p. 177-184.
- « L'histoire de M. Taine. » *Le Socialisme progressif*, n°10, mai 1878, p. 189-191.
- « Essai sur la morale nouvelle. Le citoyen. » *Le Socialisme progressif*, n°12, juin 1878, p. 216-224.
- « Voltaire, l'Eglise et le socialisme. » *L'Egalité*, n°9, 16 juin 1878.
- « Voltaire, l'Eglise et le socialisme. » *Le Socialisme progressif*, n°13, juillet 1878, p. 238-240 (partie de l'article publié dans *L'Egalité*).
- « La citoyenne. » *Le Socialisme progressif*, n°14, juillet 1878, p. 249-256.

- « La propriété (à suivre). » *Le Socialisme progressif*, n°15, août 1878, p. 268-272.
- « La propriété », *Le Socialisme progressif*, n° 16-17, 31 août 1878, p. 285-290
- « La propriété », *Le Socialisme progressif*, n° 18-19, 30 septembre 1878, p. 317-325
- « Deux observations – plus ou moins Darwiniennes », *Le Socialisme progressif*, n° 18-19, 30 septembre 1878, p. 327-329
- « La propriété », *Le Socialisme progressif*, n° 20-21, 31 octobre 1878, p. 349-355 (suite et fin de l'article commencé dans le n° 15)
- « La propriété collective », *Le Socialisme progressif*, n° 22-23, 30 novembre 1878, p. 383-391.
- « Correspondance. » *La Revue socialiste*, n°1, 20 janvier 1880.
- « La femme en Italie. » *Ordre Social*, n° 6, 1880, p. 175-183.
- « La citoyenne (à suivre) [aucune suite connue]. » *La Tribune des femmes*, n°1, 5 février 1881.
- « La Puissance du peuple. » *La Petite République* 17 juillet 1897, p. 1.
- « L'Ère barbare. » *La Revue socialiste*, 15 sept. 1897.
- « Bataille rangée. » *L'Aurore*, 2 nov. 1897.

### **Articles attribués à André Léo par Dittmar dans *Ecrits Politiques*, mais pas signés du nom d'André Léo**

- « Les Femmes. » *Le Cri du Peuple*, 4 avril 1871. Signé « Une véritable citoyenne ». Un second article avec le même titre et signature a paru le 6 avril.
- « Les conciliateurs. » *La Sociale*, 10 avril 1871.
- « Pas de conciliation. » *La Sociale*, 20 avril 1871.
- « Le programme de la Commune. » *La Sociale*, 22 avril 1871.

### **Archives contenant des écrits d'André Léo**

Archives Descaves, Institut International d'Histoire Sociale (Amsterdam)

Les papiers d'André Léo dans les archives Lucien Descaves viennent pour l'essentiel de ce que son ami et exécuteur testamentaire Paul Lacombe a trouvé 13, rue des Épinettes, à Saint-Maurice, après sa mort, et qu'il a confié à Descaves (cf. de ce dernier *Philémon, vieux de la vieille*, Paris, Crès, 1922, p. 153, note 1). Quelques autres provenances, dont les lettres d'André Léo à Pauline Prins, données par celle-ci à Descaves. Des archives d'Ernest Vaughan, fondateur de l'*Aurore* sont mêlées aux papiers Descaves.

Bibliothèque de l'Arsenal, Paris

Ms. 15255, Papiers Emmanuel Gonzalès (sous-cotes 24-34, "L. André-Léo, 1873-1887" & 127-130, "L. Champseix, 1870").

Courriers personnels d'André Léo adressés à (ou concernant) Emmanuel Gonzalès, président de la Société des gens de lettres, à propos de conflits avec la Société et avec les éditeurs, depuis Lacroix, pour *Aline-Ali* (1869), jusqu'à Sauvatre pour *Les Enfants de France* (1887).

Bibliothèque de Genève, Archives Baud-Bovy (237, fol. 231-333)

Contient une cinquantaine de lettres qu'André Léo a envoyées au peintre Auguste Baud-Bovy et sa femme Zoé entre 1872 et 1882.

Bibliothèque historique de la Ville de Paris

Papiers G. Renard, Ms 2580, tome 99 : Contient des lettres d'André Léo à Georges Renard, ex-communard exilé en Suisse, puis directeur de *la Revue socialiste*.

Fonds Bouglé: Lettres à Léon Richer, directeur du *Droit des Femmes*, non datées (écrites entre 1868 et 1870, 1869 pour la plupart).

Bibliothèque Marguerite Durand, Paris

Une lettre, sans doute destinée à Marguerite Durand, sans date. [Cote 091 AND]

Bibliothèque nationale de France (BnF), papiers Hetzel, dossier "Champceix" [*sic*]

NAF (Nouvelles acquisitions françaises), Papiers Pierre-Jules Hetzel, Dossiers d'auteurs, cote NAF 16939 (tome VIII, Cham-Charpentier).

(Volumes reliés ; chaque feuillet ("F.") est numéroté.)

- F. 74 à 139 : "Champceix, Léodile Bera, Mme de, pseud. Léo André" : Lettres [à Hetzel] ;

- F. 140-351. *Id.* Lettres reçues [d'Hetzel - doubles conservés par Hetzel] ;

- F. 352-454. *Id.* Documents la concernant.

IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), Abbaye d'Ardenne, 14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (près de Caen)

Archives des éditions Hetzel déposées par leur successeur, Hachette, cotes HTZ 1.7 (contrats, pour plusieurs titres de contes, et pour *La Madone de Guido Reni*) ; HTZ 4.23 : liquidation (1894) des 2 tomes de la *Justice des choses*.

Société des Gens de Lettres, dossier André Léo disponible sous demande d'autorisation aux Archives Nationales (Paris)

Documents concernant sa demande d'admission en 1864, dont une lettre des rapporteurs André Achard et Emmanuel Gonzalès. [AN 454 AP 77]

Documents concernant sa demande d'admission en 1886, dont deux lettres d'appui de Stella Blandy et Adolphe Michel et une "liste des œuvres formant l'apport social". [AN 454 AP 250]